

## Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



# Du Bartas, l'Écosse et la mer : La Seconde Semaine et l'« Histoire de Jonas »

Frank Lestringant

Volume 45, Number 2, Spring 2022

Special issue: Interpoetics in Renaissance Poetry  
Numéro spécial : Interpoétique dans la poésie de la Renaissance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1094814ar>  
DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v45i2.39729>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)  
2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lestringant, F. (2022). Du Bartas, l'Écosse et la mer : La Seconde Semaine et l'« Histoire de Jonas ». *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 45(2), 41–53. <https://doi.org/10.33137/rr.v45i2.39729>

Article abstract

This article examines the literary career of Guillaume Du Bartas concerning Scotland, the sea, *Seconde Semaine*, and “*Histoire de Jonas*.” All the same, in just fifteen years, Du Bartas succeeded in revolutionizing the poetic landscape inherited from the *Pléiade*, extending it to the limits of the known universe. After the *Sepmaine*, which recounts the Creation of the world in seven days, he began the *Seconde Semaine*, a poem four times the size of the earlier version, devoting four books to each day, and intended to include all of history from Eden to the Apocalypse. But Du Bartas died before he could complete his monumental work. The beginning of the *Seconde Semaine*, and in particular the book entitled “*Babilone*,” pays homage to Queen Elizabeth of England. The *Suittes de la Seconde Semaine*, which came later, exalt the young king of Scotland, James VI, who received Du Bartas in Edinburgh and would have liked to keep him at his side. Clear-sighted and quick-paced, the “*Histoire de Jonas*” concludes with a traditional parade of allegories. Along the wearisome path of composing the *Seconde Semaine*, whose nearly twenty-thousand verses span only four days out of seven, each in four books, the shorter *Jonas* appears as a moment of clarity or a pause, a break from harder work, as well as the vivid memory of a turbulent sea-voyage, at a comfortable distance from the Wars of Religion then devastating France.



# Du Bartas, l'Écosse et la mer : La Seconde Semaine et l'« Histoire de Jonas »

FRANK LESTRINGANT

Sorbonne Université

*L'article examine la carrière littéraire de Guillaume Du Bartas concernant l'Écosse, la mer, Seconde Semaine et l'« Histoire de Jonas ». Du Bartas bouleversa en une quinzaine d'années le paysage poétique hérité de la Pléiade et l'élargit jusqu'aux limites de l'univers connu. Après La Sepmaine, qui conte la Création du monde en sept jours, il commença La Seconde Semaine, poème quadruple du précédent, dont chaque jour remplit quatre livres, et qui aurait dû conduire de l'Éden à l'Apocalypse. Mais Du Bartas mourut avant d'avoir pu achever son œuvre monumentale. Le début de la Seconde Semaine, et plus précisément le livre de « Babilone », rend hommage à la reine Élisabeth d'Angleterre. À trois reprises, Les Suites de la Seconde Semaine, qui viennent après, exaltent le jeune roi d'Écosse, Jacques VI, qui a accueilli Du Bartas à Édimbourg et qui aurait voulu le garder auprès de lui. L'« Histoire de Jonas », alerte, mobile, se conclut par un défilé traditionnel d'allégories. Sur ce cheminement épuisant de La Seconde Semaine, dont il composa, en près de vingt mille vers, quatre jours sur sept, de quatre livres chacun, le bref « Jonas » apparaît comme une éclaircie ou une pause, un repos de plus grand travail, en même temps que le souvenir très précis d'un voyage maritime agité, heureusement loin des guerres de Religion qui dévastaient alors la France.*

*This article examines the literary career of Guillaume Du Bartas concerning Scotland, the sea, Seconde Semaine, and "Histoire de Jonas." All the same, in just fifteen years, Du Bartas succeeded in revolutionizing the poetic landscape inherited from the Pléiade, extending it to the limits of the known universe. After the Sepmaine, which recounts the Creation of the world in seven days, he began the Seconde Semaine, a poem four times the size of the earlier version, devoting four books to each day, and intended to include all of history from Eden to the Apocalypse. But Du Bartas died before he could complete his monumental work. The beginning of the Seconde Semaine, and in particular the book entitled "Babilone," pays homage to Queen Elizabeth of England. The Suites de la Seconde Semaine, which came later, exalt the young king of Scotland, James VI, who received Du Bartas in Edinburgh and would have liked to keep him at his side. Clear-sighted and quick-paced, the "Histoire de Jonas" concludes with a traditional parade of allegories. Along the wearisome path of composing the Seconde Semaine, whose nearly twenty-thousand verses span only four days out of seven, each in four books, the shorter Jonas appears as a moment of clarity or a pause, a break from harder work, as well as the vivid memory of a turbulent sea-voyage, at a comfortable distance from the Wars of Religion then devastating France.*

**D**u Bartas fut-il, comme le pensait Marcel Raymond, « une sorte d'autodidacte de génie<sup>1</sup> » ? Toujours est-il qu'il bouleversa en une

1. Raymond, 283.

quinzaine d'années le paysage poétique hérité de la Pléiade et l'élargit jusqu'aux limites de l'univers connu. Après *La Sepmaine*, qui conte la Création du monde en sept jours, il commença *La Seconde Semaine*, poème quadruple du précédent, dont chaque jour remplit quatre livres, et qui aurait dû conduire de l'Éden à l'Apocalypse. Mais Du Bartas mourut avant d'avoir pu achever son œuvre monumentale.

Après « L'Éden », qui ouvre *La Seconde Semaine*, commence le dévalement de l'histoire universelle, un dévalement qui comporte quelques rebonds et aussi quelques sommets, comme les livres des « Trophées » et de « La Magnificence », relatifs aux règnes de David et de son fils Salomon<sup>2</sup>. Du Bartas expose sa nouvelle poétique dans un « Brief Avertissement » adressé au lecteur. Il y fait part des critiques dont il a été l'objet, et à cette occasion, se défend d'avoir manqué à ses devoirs de poète chrétien. Contrairement à Ronsard, qui a tout sacrifié à la mythologie païenne, il est décidé à suivre d'abord la Bible, c'est-à-dire en priorité le Pentateuque, les livres prophétiques et les livres lyriques des Psaumes et des Proverbes. Cette poétique authentiquement réformée, qui procède au départ d'une autocritique, tient compte des recommandations des synodes de Nîmes (1572) et de Sainte-Foy (1578)<sup>3</sup>. Elle se libère de la tradition ronsardienne pour embrasser une poétique sévère, nourrie de la Bible et négligeant la mythologie gréco-latine. Le sang y abonde, généreusement dégorgé à chaque nouveau livre, plus encore dans *Les Suittes* que dans les huit livres de *La Seconde Semaine* proprement dite.

2. Les références renvoient à Du Bartas. *La Sepmaine*. Éditée par Yvonne Bellenger. Paris : Société des textes français modernes, 1981, I, 89. Le chiffre romain, de I à VII, indique la journée, le chiffre arabe le numéro du vers. On consultera aussi l'édition révisée et augmentée, dont l'annotation est complètement revue : *La Sepmaine ou Creation du monde*. Édité par Sophie Arnaud-Seigle, Yvonne Bellenger, Denis Bjaï, Véronique Ferrer, Sabine Lardon et Jean-Claude Ternaux, sous la direction de Jean Céard, t. I. Paris : Classiques Garnier, 2011 ; *La Seconde Semaine*. Éditée par Yvonne Bellenger, James Dauphiné, Claude Faisant, Frank Lestringant, Isabelle Pantin, Josiane Rieu, François Roudaut et Gilbert Schrenck. 2 vol. Paris : Société des textes français modernes, 1992 [1984] ; *Les Suittes de la Seconde Semaine*. Édité par Yvonne Bellenger. Paris : S.T.F.M., 1994. Je me permets de renvoyer aussi à mon livre, que la présente étude complète, *La Quinzaine Du Bartas. Lire La Sepmaine, La Seconde Semaine et Les Suittes*. Paris : Classiques Garnier, 2021.

3. Richter, 135–42 ; sur la solution de compromis esquissée par Du Bartas dans *L'Uranie* et *La Sepmaine*, 158–63 ; et enfin sur la poétique chrétienne élargie des deux *Semaines*, 185–202 et surtout 193–201.

## Élisabeth d'Angleterre et Jacques VI d'Écosse

Le début de la *Seconde Semaine*, et plus précisément le livre de « Babilone », rend hommage à la reine Élisabeth d'Angleterre<sup>4</sup>. À trois reprises, *Les Suites de la Seconde Semaine*, qui viennent après, exaltent le jeune roi d'Écosse, Jacques VI, qui a accueilli Du Bartas à Édimbourg et qui aurait voulu le garder auprès de lui<sup>5</sup>. Du Bartas ne se contente pas d'un hommage banal et solennel, il multiplie les exclamations, les jeux de mots, s'essaie à des « scotismes », emploie des mots délibérément exotiques comme les « clakis » ou le « plaid<sup>6</sup> », combine aux équivoques l'émerveillement pour une langue soudain élargie, qui, non contente de puiser au latin et au grec, va se ressourcer directement au gaélique !

Le seuil de ces *Suites*, à savoir l'ouverture de « La Vocation », s'orne d'une adresse à Jacques VI d'Écosse, le dédicataire de toute cette fin de la *Seconde Semaine*, adresse militante, adresse lancée à un jeune prince qui tout à la fois manie l'épée et la plume, l'épée d'acier et le stylet d'or, et chante, Délien, en son enfance sous des noms empruntés sa « future vaillance<sup>7</sup> ». Roi tout à la fois brave et savant, Jacques est le chef de ces peuples martiaux dont le corps nu jadis s'ornait d'impressionnantes peintures, ou, comme il le chante, de « ces peuples sauvages » d'Écosse « qui leur cuir martial marquoient tout d'images<sup>8</sup> ».

L'année même de sa mort, Du Bartas a pu voir dans le premier volume de l'*Amérique* de Théodore de Bry le portrait effrayant de ces Pictes nus, au corps entièrement tatoué de monstres ornant leurs épaules, leur torse et leur poitrine, et de dragons tirant la langue à leurs genoux<sup>9</sup>. Cependant, une tête d'homme coupée gît aux pieds du guerrier triomphant, lequel en tient une autre, chevelue, barbue et sanguinolente, dans sa main droite. Non moins nue et non moins peinte, mais de motifs astraux, solaires et lunaires, la plantureuse

4. Du Bartas, *La Seconde Semaine*, VI, « Babilone », v. 623–38.

5. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « La Vocation », v. 49–72, p. 20–21 ; « Les Trophées », v. 857–86, p. 223 ; « La Magnificence », v. 1273–1286, p. 281–82.

6. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Les Trophées », v. 883 et 885, p. 223.

7. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « La Vocation », v. 54, p. 20. Sur le contexte de cette rencontre entre Du Bartas et Jacques VI d'Écosse, voir Banderier, 305–9, et surtout Auger.

8. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « La Vocation », v. 65–66.

9. Voir Bouyer et Duviols, « Picti Icon I », 39. Le premier volume de l'*Amérique* de Théodore de Bry a été publié à Francfort en 1590.

femme picte, l'épée au côté, tient une lance<sup>10</sup>. Quant à la jeune fille vierge, pareillement dévêtue et armée, elle arbore sur la blancheur de son corps dénudé fleurs et rinceaux de ramures artistement figurés<sup>11</sup>.

Les prédécesseurs de Jacques VI d'Écosse, Fregous, Evene et Donald, vont pâlir de jalousie devant ce David écossais<sup>12</sup>. Que David même, ce « grand fils de Jessé », cède à sa renommée ! Ce dernier, en effet, lui a donné « son archet doux-sonneur », en attendant de lui transmettre « son zelle et son heur<sup>13</sup> ». Jacques VI est musicien, qu'on se le dise, et ce roi d'Écosse est le futur roi d'Angleterre, sous le nom de Jacques I<sup>er</sup> Stuart.

Après « La Vocation », livre des plus sanglants consacré à la geste d'Abraham et de Loth, Jacques VI d'Écosse reparait dans « Les Trophées », livre consacré à David, roi de Juda et d'Israël. Lui-même est célébré comme un nouveau David, militant et chantant, dont il a l'intelligence, le courage et la « faconde<sup>14</sup> ». Désormais le roi d'Écosse – « un brave, un docte Roy<sup>15</sup> » – est décrit comme une proche connaissance, un familier et un ami du poète. La rédaction de ce livre n'est pas antérieure à 1587 et au voyage de Du Bartas dans ces régions septentrionales de l'Europe. C'est dans ce passage des « Trophées » qu'il s'amuse à ces scotismes évoqués plus haut, se plaisant à entendre claquer les « clakis », « fils du bois », comme il dit, c'est-à-dire des oies sauvages au bec claquant, et à se draper dans son « Pleide » ou plaid, tout en dansant au son de la harpe, sur laquelle courent les doigts du jeune roi<sup>16</sup> !

On imagine Du Bartas composant ces vers en bateau, de Bordeaux à Londres et de Londres à Édimbourg, puis reçu en Écosse tout un été par Jacques VI, alors âgé de 21 ans, qui aurait bien voulu le retenir auprès de lui. D'où leurs devis – Jacques VI parlant et écrivant un français parfait –, leurs lectures à haute voix, leurs danses et leurs chants.

Jacques VI fait une dernière apparition dans l'épilogue de « La Magnificence », livre des plus amples consacré au règne du sage Salomon. Du

10. Bouyer et Duviols, « *Feminae Pictae icon II* », 41.

11. Bouyer et Duviols, « *Virginis Pictae icon III* », 43.

12. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « La Vocation », v. 69.

13. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « La Vocation », v. 72.

14. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Les Trophées », v. 878, p. 223.

15. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Les Trophées », v. 858, p. 223.

16. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Les Trophées », v. 885–86, p. 223.

Bartas y évoque au passé son voyage au « bout de la Bretagne », avec regret et non sans émerveillement :

De ton renom aislé la loin-brulante voix  
M'a fait passer la mer, et des confins d'Espagne,  
Hazardeux visiter le bout de ta Bretagne<sup>17</sup>.

Suit une série d'exclamations, qui chantent la gloire du roi élu de Dieu, lequel possède tout à la fois

Un cerveau tout chenu au chef d'un jouvenceau,  
Un courage de Mars sous un teint damoiseau,  
Un jugement rassis avec une ame agile,  
Un discours tout ensemble et profond et facile<sup>18</sup>.

Bref, c'est « Virgile et Ciceron en un esprit fondus », et « tous les dons du ciel en un chef respandus<sup>19</sup> ». L'adresse au roi d'Écosse s'achève par une prière ou plutôt par un vœu solennel<sup>20</sup>.

### Jonas englouti

Place à la tumultueuse étendue de la mer, telle qu'elle est évoquée dans l'« Histoire de Jonas », l'une des plus belles réussites des *Suittes de la Seconde Semaine*, un livre qu'un éditeur de La Rochelle publia séparément dès 1588. C'est, en 178 vers, l'aventure exemplaire et bien connue du prophète rétif, rebelle à la parole de Dieu, et n'obéissant qu'après avoir été avalé par le poisson et recraché sain et sauf sur la rive. Il court alors vers la pécheresse Ninive pour lui annoncer sa destruction. Les Ninivites se repentent, et Dieu leur pardonne. Tout cela est rapporté en quatre courts chapitres dans le livre de Jonas, l'un des plus brefs et des plus romanesques de l'Ancien Testament<sup>21</sup>.

17. Du Bartas, *Les Suittes de la Seconde Semaine*, « La Magnificence », v. 1274–76.

18. Du Bartas, *Les Suittes de la Seconde Semaine*, « La Magnificence », v. 1281–84, p. 281.

19. Du Bartas, *Les Suittes de la Seconde Semaine*, « La Magnificence », v. 1285–86.

20. Du Bartas, *Les Suittes de la Seconde Semaine*, « La Magnificence », v. 1290–92.

21. Sur le mythe de Jonas, voir notamment Gomez-Géraud.

On sait que Jonas est une figure capitale des *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné, que l'on voit apparaître dans l'avant-dernier livre du poème. C'est sous le signe de Jonas qu'est placé le livre de « Vengeances », qui précède « Jugement », épilogue de la tragédie qui s'achève en comédie. Invoquée dans l'ample prologue de « Vengeances », la figure de Jonas permet le basculement de tout le poème et le renversement de l'histoire universelle, d'une fin malheureuse en fin triomphante. Précipité dans l'onde et avalé par le poisson, puis recraché sur la rive, le poète prophète est invité à « guerroyer la puante Ninive »,

Ninive qui n'aura sac ne gemissement  
Pour changer le grand Dieu qui n'a de changement<sup>22</sup>.

Rien de tel dans *La Seconde Semaine* de Du Bartas. Conformément au modèle biblique, l'« Histoire de Jonas » s'achève le mieux du monde, et Ninive est épargnée<sup>23</sup>.

Tout commence par un parallèle avec les abeilles essaimant après une longue pluie ennuyeuse et butinant par-ci par-là dans « les flairantes moissons d'un fleurissant verger<sup>24</sup> ». Ainsi, les habitants de la ville affamée courent aux pavillons de la fuyante armée et pillent blés et vins en si grande quantité qu'ils en font, en un jour, regorger leur cité<sup>25</sup>. Quant au courtisan moqueur qui médisait de Dieu et doutait de la délivrance prochaine de Samarie, le peuple qui sort le « foule, pétrit, écrase » parmi « la noire vase », ce qui confirme la prédiction d'Élisée<sup>26</sup>.

Arrive son disciple Jonas, qui fait la sourde oreille à l'ordre de l'Éternel. Au lieu d'aller par terre « d'un pas ailé » vers Ninive « aux-longs-murs », et de lui annoncer sa ruine prochaine, il se dérobe et entreprend sur mer « un chemin tout divers<sup>27</sup> ». Colère bien compréhensible de Dieu, qui menace son vaisseau de naufrage<sup>28</sup>.

22. D'Aubigné, *Les Tragiques*, VI, v. 139–40.

23. Voir Bensimon, 65–75.

24. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 4.

25. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 5–8. D'après 2 R 7, 3–16.

26. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 9–12. D'après 2 R 7, 17–20.

27. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 19–20.

28. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 21–22.

Motif obligé du voyage maritime depuis l'*Odyssée* et l'*Énéide*, la tempête en mer est un *topos* amplement traité dans la littérature européenne de la Renaissance et des siècles suivants, d'Érasme, Folengo et Rabelais à Defoe et à Swift<sup>29</sup>. Dans l'« Histoire de Jonas », réécrite par Du Bartas à partir de la Bible, l'épisode de la tempête en mer est magnifiquement développé sur quatre-vingts vers et remplit près de la moitié du livre<sup>30</sup>.

L'eau commence à blanchir. Et le sel ondoyant  
Par la bize siflante, et par l'Autan bruyant,  
Bouleversé, se bosse<sup>31</sup>.

Tout commence en douceur par ce blanc commencement. Puis le sel s'en mêle et cingle proue et visages. Le sel ondoyant ou plutôt l'onde salée, agitée par la bise sifflante et par l'autan noir et bruyant, se bouleverse et se bossèle. Comme on le voit, comme on l'entend plutôt, la paronomase est reine et confère à toute cette page présence et dynamisme.

« Au flot le Ciel fait guerre », ciel en tous les sens du terme, ciel atmosphérique bien évidemment, mais aussi puissance céleste et divine qui modèle et bouleverse à son gré mer et ciel. Les éléments s'entremêlent, « le flot couvre-rive entreprend sur la terre<sup>32</sup> ». Un air noir vole aux matelots le ciel et le jour, à part des éclairs tranchants et fracassants<sup>33</sup>.

Ordres clamés dans la tempête, comme dans *Le Quart Livre* de Rabelais ou dans la scène initiale de *La Tempête* de Shakespeare<sup>34</sup>, ordres lancés par le pilote et bien vite perdus : « Calez, dit le patron, calez voile : baissez / Et misaine, et beaupré<sup>35</sup> ». Mais la bourrasque forte, « bou-bourdonnante », emporte « son

29. Homère, *Odyssée*, V, 292 *sqq.* ; Virgile, *Énéide*, I, 34–156. Sur ce *topos*, que l'on retrouve aussi bien chez Érasme que chez des voyageurs, comme Claude Chappuys, Bertrand de La Borderie ou André Thevet, voir Lestringant, « La famille des "Tempêtes en mer", essai de généalogie : Rabelais, Thevet et quelques autres » ; du même, « La Tempête de près et de loin : la place du spectateur chez Rabelais, Ronsard, d'Aubigné et Montaigne ».

30. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 23–104.

31. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 23–25.

32. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 25–26.

33. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 27–30.

34. Rabelais, *Quart Livre de Pantagruel*, ch. XVIII–XXII, 581–593 ; Shakespeare, *La Tempête*, 35–40.

35. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 31–32.



jargon de mer<sup>36</sup> ». La répétition de la syllabe initiale « bou-bourdonnante » trahit l'acharnement de la tempête, lançant assaut sur assaut. Bruits concurrents et discordants se mêlent, hurlement des hommes éperdus, murmure des eaux, meuglement des vents, tonnerre du ciel, sifflement des câbles, qui produisent, « chantres merveilleux, des concerts effroyables<sup>37</sup> ».

Le vent d'est conduit devant soi le troupeau mugissant des flots blanc azur. Les nuages vont accroître la mère de mers douces, autrement dit les épais nuages prêts à se dissoudre en pluie. L'eau amoncelée jette en échange vers le ciel une pluie salée<sup>38</sup>.

Mouvements contraires et surprenants, qui défient toute raison : on dirait que le ciel tombe dans la mer et que la mer monte au ciel<sup>39</sup>. Tantôt bas et tantôt haut, le navire, « comme un venteux ballon, de vague en vague saute<sup>40</sup> ». Le pilote, pendant sur la crête écumeuse d'un mont liquide, pense depuis le pôle voir au plus profond de l'enfer, et puis précipité jusqu'à l'arène molle, c'est-à-dire jusqu'au sable du fond, du plus bas de l'enfer aperçoit le haut pôle<sup>41</sup>.

La coque disjointe fait eau de toutes parts. « Pour deux ou trois tonneaux que la pompe en attire, / Un fleuve entre dedans »<sup>42</sup>. La tempête redouble de violence. « Une suite de monts l'un sur l'autre entassés / Contre le mât toilé se rouënt, courroucés<sup>43</sup> ». Bientôt l'arbre, autrement dit le mât, est abattu. L'arbre brisé, le flot fracasse les barreaux du tillac défoncé<sup>44</sup>.

Sont alors énumérées les attitudes divergentes des passagers, qui tous pensent mourir. Longue litanie de postures et de gestes qui se succèdent et se mêlent. L'un croise les bras et semble « une idole blême », l'autre pleure pour son fils et l'autre pour lui-même, l'un craint, plus que la mort, la forme du trépas. « L'autre implore, dévot, le ciel qu'il ne voit pas<sup>45</sup> ». L'autre a devant ses yeux l'image de sa dame. Un autre, accablé de douleurs, maudit sa faim de l'or

36. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 33-34.

37. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 35-38.

38. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 39-42.

39. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 43-44.

40. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 46.

41. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 47-50.

42. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 57-58.

43. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 67-68.

44. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 71-72.

45. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 76.

et regrette d'avoir changé son lit mol pour le dur séjour des navires, préféré au repos « une orageuse guerre » et, pour agrandir ses champs, perdu la terre à jamais<sup>46</sup>. Tournant comme un fétu devant l'est et le nord, et frappant tantôt l'abîme et tantôt les étoiles, il convie la mort et, « pour ne la perdre point », lui tend tant de toiles, – comprendre la toile des voiles<sup>47</sup>.

Un dernier, enfin, émet ce diagnostic impitoyable : la rage de l'eau n'est pas l'effet des vents, mais signe de l'irritation du ciel<sup>48</sup>. « Quelque dépouille-auteils, quelque chien, quelque athée / Est dans ce creux bateau », conclut-il<sup>49</sup>. Le contexte historique des guerres de Religion n'est pas étranger à cette accusation, non plus que l'action redoutée des iconoclastes protestants. On voit que Du Bartas n'hésite pas à charger ses coreligionnaires, tout en mettant sur le compte des superstitieux catholiques la décision de jeter un homme à la mer.

Reste à trouver le coupable, pour sauver toute la chiourme aux dépens de sa mort. Une fois le sort jeté, ce coupable ne peut être que Jonas, le prophète rétif, qui se dénonce lui-même<sup>50</sup>. Aussitôt pris, aussitôt jeté du haut tillac dans la mer tumultueuse, Jonas parvient trois fois à émerger, avant d'être recouvert « par le cours montagneux du flot persement vert<sup>51</sup> ». Enfin il tombe au fond, et roulé parmi l'eau trouble, les cailloux et le sable, il prie Dieu qui l'exauce et dépêche contre lui une lamie gourmande, « qui béante le fait couler dedans ses flancs / Sans tant peu l'offenser de sa dent à six rangs<sup>52</sup> ». On sait que la lamie est un requin de grande taille à museau conique, qu'on appelle aussi taupe ou touille. Le requin-lamie est représenté par Ambroise Paré dans ses *Monstres et prodiges*, œil rond, nageoires obliques et toutes dents découvertes. Paré glisse ce commentaire, tiré de Guillaume Rondelet ou Conrad Gesner : « Il mange les autres poissons, et est tres-goulu, voire devore les hommes entiers, ce qu'on a cogneu par experience. Car, à Nice et à Marseille, on a autrefois pris des Lamies, dans l'estomach desquelles on a trouvé un homme entier tout armé<sup>53</sup> ».

46. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 82.

47. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 83–86.

48. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 87–89.

49. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 90–91.

50. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 93–96.

51. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 100.

52. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 106–108.

53. Paré, *Des Monstres et prodiges*, ch. XXXVIII, p. 119 ; note p. 192.

Le prophète Jonas se promène étonné dans l'animal, qui sans doute cède à la baleine en dimension, mais non en profondeur, « comme étant sans artère et sans poumon venteux<sup>54</sup> ». Il interroge Dieu sur ce séjour paradoxal dans le ventre du poisson. Paradoxe, en effet, qu'il décline de toutes les manières possibles :

Je suis privé de l'air, toutesfois je respire :  
 J'ay l'œil bon, et ne voy le ciel clairement beau :  
 Pauvre, hélas ! je ne suis hors de l'eau, ni dans l'eau.  
 Sans me bouger, je cours. Ma maison est mouvante,  
 Et vif je suis couvert d'une tombe vivante<sup>55</sup>.

L'oxymore décrit admirablement sa condition paradoxale, entre vie et mort, hors sol, hors ciel, loin de toute rive. Privé d'air, il respire ; ayant la vue claire et nette, il n'aperçoit pas le ciel. Ni hors de l'eau, ni dans l'eau, sans bouger il court. Sa maison est mobile. Vif, une tombe vivante le recouvre et l'enferme.

Enfin le poisson ami vomit Jonas sur la rive, et il va promptement exécuter sa mission. Il y vole plutôt qu'il n'y court. Entré dans Ninive, il prêche le malheur de tous, et est écouté. Les Ninivites dépêchent vers le ciel la triste Repentance, l'Oraison charmeresse et la pâle Abstinence, triple allégorie que le poète s'emploie à faire vivre et à rendre éloquente<sup>56</sup>. La Repentance, saupoudrée de cendre et de sable, revêtue de la haire qui hérissé son échine, pleure abondamment<sup>57</sup>. L'Oraison, sorte de Cupidon grave, garni d'ailes peintes, a le corps tout en flammes, la bouche exhalant l'encens, l'amome et le nard<sup>58</sup>. L'Abstinence, ou plutôt le Jeûne, est maigrelet, comme il se doit, mais riant de visage, gaillard, jeune, vif, vigilant, « purge-humeurs et subtilise-esprits<sup>59</sup> ». La Foi les conduit tous trois devant l'Éternel, auquel elle adresse la prière des âmes repentantes. Non sans éloquence ni habileté, elle plaide leur cause. Si Dieu, « tardif à courroux », « enclin à clémence », applique rigoureusement son jugement, « ce Tout sera reduit en son premier abysme », et lui-même sera « sans

54. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 116.

55. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 122–26.

56. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 127–38.

57. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 139–44.

58. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 145–48.

59. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 149–52.

autel, sans encens, sans victime<sup>60</sup> ». Mais s'il imprime au cœur de ce peuple sa loi, il l'acquiert tout à lui. Alors Dieu tend la main, déride son front, désarme son bras d'un tonnerre grondant, et, baissant sa tête « flammeuse », entérine, bénin, sur le champ, leur requête<sup>61</sup>.

Étonnant livre, ou fragment de livre, parfaitement réussi, où l'essentiel est occupé par la tempête en mer, qui éveille peut-être chez Du Bartas le souvenir tout récent de sa navigation, sans doute tumultueuse, de Gascogne en Écosse. Ce thème maritime, qui a produit en littérature une riche lignée, d'Érasme et Folengo à Rabelais et de Shakespeare à Swift et à Victor Hugo, rencontre chez Du Bartas une de ces illustrations les mieux inspirées et les plus éloquentes. S'apparentant au topos du monde renversé, si fécond et si infini à la Renaissance, il recourt aux termes techniques de la navigation hauturière, multiplie les contrastes et les antithèses, et mime le mouvement tumultueux des éléments déchaînés<sup>62</sup>.

L'« Histoire de Jonas », alerte, mobile, se conclut par un défilé traditionnel d'allégories. Mais ce défilé est réduit à l'essentiel et se résout pacifiquement par une heureuse et calme conclusion. Vif, animé, emporté, et jouant à merveille de l'hyperbole et de l'oxymore, le destin de Jonas dut distraire le poète empêtré dans la succession d'interminables listes et de dynasties répétitives, qui auraient dû le conduire de l'Éden à l'Apocalypse. Sur ce cheminement épuisant de *La Seconde Semaine*, dont il composa, en près de vingt mille vers, quatre jours sur sept, de quatre livres chacun, le bref « Jonas » apparaît comme une éclaircie ou une pause, un repos de plus grand travail, en même temps que le souvenir très précis d'un voyage maritime agité, heureusement loin des guerres de Religion qui dévastaient alors la France<sup>63</sup>.

*La Seconde Semaine* s'ajoutant à la première *Sepmaine*, avec un p, aurait dû composer un étonnant poème de trente ou quarante mille vers, si elle avait pu s'achever. L'« Histoire de Jonas » n'est qu'une goutte dans cet océan poétique infini, dont *Le Paradis perdu* de John Milton est le dense et magnifique résumé.

60. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 157–70.

61. Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Histoire de Jonas », 175–78.

62. Voir Lafond et Redondo.

63. Sur tout ceci, voir Lestringant, *La Quinzaine Du Bartas*, 359–364.

## Travaux cités

- Auger, Peter. *Du Bartas' Legacy in England and Scotland*. Oxford: Oxford University Press, 2019.
- Banderier, Gilles. « Le séjour écossais de Du Bartas : une lettre inédite d'Henri de Navarre à Jacques VI », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance* 63, n° 2 (2001) : 305–309.
- Bensimon, Marc. « L'« Histoire de Jonas » de *La Seconde Semaine* de Du Bartas ». Dans *Du Bartas poète encyclopédique du XVI<sup>e</sup> siècle*, édité par James Dauphiné, 65–75. Lyon : La Manufacture, 1988.
- Bry, Théodore de. *Le Théâtre du Nouveau Monde*. Présenté par Marc Bouyer et Jean-Paul Duviols. Paris : Gallimard, 1992.
- Du Bartas, Guillaume de Salluste. *La Seconde Semaine*. Édité par Yvonne Bellenger et James Dauphiné, Claude Faisant, Frank Lestringant, Isabelle Pantin, Josiane Rieu, François Roudaut et Gilbert Schrenck, 2 vol. Paris : Société des textes français modernes, 1992 [1984].
- Du Bartas, Guillaume de Salluste. *La Sepmaine*. Édité par Yvonne Bellenger. Paris : Société des textes français modernes, 1981.
- Du Bartas, Guillaume de Salluste. *La Sepmaine ou Creation du monde*. Édité par Sophie Arnaud-Seigle, Yvonne Bellenger, Denis Bjaï, Véronique Ferrer, Sabine Lardon et Jean-Claude Ternaux, sous la direction de Jean Céard, t. I. Paris : Classiques Garnier, 2011.
- Du Bartas, Guillaume de Salluste. *Les Suites de la Seconde Semaine*. Édité par Yvonne Bellenger, Paris, S.T.F.M., 1994.
- Gomez-Géraud, Marie-Christine. « Le paradoxe du prophète. Le *Jonas propheta* de Sébastien Castellion ». *Graphé*, n° 19 (2010) : 127–141.
- Lafond, Jean et Augustin Redondo, éd. *L'Image du monde renversé et ses représentations littéraires et para-littéraires de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au milieu du XVII<sup>e</sup>*. Paris : J. Vrin, 1979.
- Lestringant, Frank. « La famille des “Tempêtes en mer”, essai de généalogie : Rabelais, Thevet et quelques autres ». *Études de Lettres*, n° 2 (1984) : 45–62.
- Lestringant, Frank. *La Quinzaine Du Bartas. Lire La Sepmaine, La Seconde Semaine et Les Suites*. Paris : Classiques Garnier, 2021.
- Lestringant, Frank. « La Tempête de près et de loin : la place du spectateur chez Rabelais, Ronsard, d'Aubigné et Montaigne ». Dans *L'Événement*

*climatique et ses représentations (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, textes réunis par Emmanuel Le Roy Ladurie, Jacques Berchtold et Jean-Paul Sermain, 102-125. Paris : Éditions Desjonquères, 2007.

Paré, Ambroise. *Des Monstres et prodiges*. Édité par Jean Céard. Genève : Droz, 1971.

Rabelais, François. *Œuvres complètes*. Édité par Mireille Huchon. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1994.

Raymond, Marcel. *L'Influence de Ronsard sur la poésie française (1550-1585)*. Genève : Droz, 1965.

Richter, Mario. *Jean de Sponde e la lingua poetica dei protestanti nel cinquecento*. Milan : Cisalpino-Goliardica, 1973.

Shakespeare, William. *La Tempête*. Édité par François Laroque. Paris : LGE, « Le Livre de Poche », 2011.